

CHAZELLES (rue de)



Angle rue de Chazelles (n°1) et bd. de Courcelles

XVII^e Arrondissement. Commence 94 bd de Courcelles; finit 15-19 r. de Prony. Longueur 315 mètres; largeur 12 mètres. Ancienne voie de la commune des Batignolles. Cette rue fut ouverte avant 1846 pour relier la rue de Courcelles à la route d'Asnières (aujourd'hui rue de Tocqueville), mais, en 1860, elle n'avait pas encore dépassé la place Malesherbes. Depuis, elle fut fort amputée.

Son nom est celui de l'ancien propriétaire des terrains sur lequel elle a été ouverte : Pierre Léon Bérard de Chazelles. Il les tenait de son épouse, Jeanne de Sugny, petite nièce de Marie-Anne Pierrette Paulze (1757-1836) décédée sans enfant, dont elle hérita. Mlle Paulze avait épousé à l'âge de 13 ans, le

c h i m i s t e
A n t o i n e -
L a u r e n t
L a v o i s i e r et
était devenue sa
dévouée colla-
boratrice. Onze
ans après sa
mort tragique –
il fut guillotiné



Lavoisier et son épouse

sous la Terreur -, elle devint en 1805 l'épouse de Benjamin Thompson, comte de Rumford, éminent savant américain. Mais cette union orageuse ne dura guère et se termina par un divorce.

N° 1 : C'est à cet emplacement que demeura vers la fin du XIX^e siècle le fondateur de la dynastie des "Brasseur".



Albert Brasseur

Jules Dumont alias Jules Brasseur, premier du nom (1829-1890), habita à cette adresse jusqu'à sa mort. Fils d'un marchand de bois, sa vocation profonde étant le théâtre, il débuta au Palais-Royal comme acteur comique et s'illustra sous le nom de *Jules Brasseur*. Talentueux et ambitieux, il créa sa propre troupe avant de fonder son Théâtre, celui des *Nouveautés*.

André de Fouquières nous dit : «*On se vouait au théâtre de père en fils, dans la famille Brasseur: mais Albert Brasseur (1862-1932), qui tenait la vedette aux Variétés tandis que son frère occupait un fauteuil administratif, avait bien failli ne jamais voir les feux de la rampe.*

Le père Brasseur, directeur des Nouveautés, s'était mis en tête de voir un de ses fils embrasser la carrière militaire et Albert se mit, en rechignant, à préparer Saint-Cyr. Le soir, attiré peut-être par quelque



Pierre Brasseur et Cécile Aubry

raison de cœur, il se glissait dans les coulisses du théâtre paternel - d'où il se faisait renvoyer avec éclat quand on y découvrait sa présence.

Ayant appris qu'un impresario américain cherchait des artistes français pour une tournée aux Etats-Unis, le jeune Albert alla, en cachette, poser sa candidature. Il sut sans doute convaincre l'impresario de ses dons comiques, car celui-ci l'engagea, privant - qui sait ? - l'armée française d'un brillant militaire.» Albert se lie à une comédienne qui prendra le nom de Germaine Brasseur.

La descendance de la dynastie se poursuivra tout au long du vingtième siècle, à travers **Pierre Brasseur** (1905-1972) né Pierre Espinasse, qui épousera Odette Joyeux (1914-2000), et leur fils



Maurice Ravel

Claude (né en 1936) père d'Alexandre (né en 1971).

Après sa démobilisation, au printemps de 1917, le compositeur **Maurice Ravel** (1875-1937) séjourna quelques mois dans cet immeuble, chez sa marraine de guerre, Mme Fernand Dreyfus. Mélomanes avisés, M et Mme Fernand Dreyfus à qui il présenta Érik Satie (1866-1925), invitèrent les deux compositeurs au *Frêne*, leur maison de campagne de Lyons-la-Forêt, où ils disposaient d'un bon piano. C'est là que Ravel mit la dernière main à son *Tombeau de Couperin* et que Satie composa ses "Turlupins".



Erik Satie

Notons que Mme Dreyfus est la mère du musicologue Roland-Manuel.

Sur le Livre d'Or de la famille Dreyfus, on trouve ces quelques jolies phrases notées par Satie :

«Je suis venu au monde très jeune dans un monde très vieux.»

«L'homme est un pauvre être mis sur cette terre pour embêter les autres hommes.»

«Merci de m'avoir invité chez vous à la campagne, car l'air de Paris est si mauvais

que je le fais toujours bouillir avant de respirer.»

N° 5 : Bien avant que cet immeuble d'un modernisme agressif ne devienne l'adresse incontournable et le haut lieu des industries de l'emballage, de la plasturgie et du recyclage de leurs déchets, demeurait ici Venceslas Sieroszewski "Vinci" pour les intimes, le compagnon fidèle de tous les combats écologistes de la première moitié du XX^e siècle. Lutteur infatigable contre tous les pollueurs et toutes les pollutions - surtout celles de l'esprit - il fut inventeur de la formule "pollueur-payeur" que lui empruntèrent après sa disparition les peu scrupuleux écologistes de salon en manteau de vison. Visionnaire, il a toujours mis en pratique dans sa vie et ses combats, ses idées généreuses et son



indomptable énergie. Ami du médecin et poète Paul Valet, “Vinci” décida un jour de “partir” en écologiste, discrètement, sans déranger personne, nageant vers le large jusqu’à ce que ses forces le lâchent et que la nature reprenne ses droits.

N° 8-12 : Clinique internationale du Parc Monceau. Avec son antenne du N° 21 de la rue où l’on traite l’ensemble des pathologies de la main, de l’épaule et du coude, c’est l’un des établissements chirurgicaux les plus performants au monde dans ses spécialités.

N° 16 : Le célèbre architecte d’intérieur **Vincent Fourcade** (1934-1992) habita cet immeuble avec son ami et associé Robert Denning, où il demeura jusqu’à ses derniers jours.

N° 21 : Dépendance de la Clinique internationale du Parc Monceau.

N° 25 : Emplacement des ateliers et de la fonderie Monduit et Béchet

où l’on restaura, en 1873, les débris de la colonne Vendôme, renversée en 1871 par les communards, afin de la reconstituer à son emplacement. C’est également là qu’**Auguste Bartholdi** (1834-1904)



Auguste Bartholdi

créa la *Statue de la Liberté*, qui, depuis, éclaire l’entrée du port de New York (inscription). Les moules en terre glaise ayant servi à la fonte des différents éléments de cette statue ont été réalisés dans un atelier de l’avenue d’Orléans (du Général-Leclerc).

Ce fut lors d’un séjour aux Etats-Unis, que Bartholdi qui avait choisi en 1871 de quitter l’Alsace annexée, eut l’idée d’un monument célébrant le centenaire de l’indépendance américaine et repéra l’endroit où il devrait se dresser: l’île de Beldoe à la pointe de Manhattan. Pour mener à bien son projet, il prend conseil auprès de son ami Viollet-le-Duc avant de créer, en France, un comité chargé de son financement dont feront aussi partie Ferdinand de Lesseps.

Si Bartholdi imagine et crée la statue, il confie la réalisation de l’ossature en fer indispensable à son projet à l’ingénieur Gustave Eiffel.

«A la mort de Viollet-le-Duc, en 1879, écrit Alain Lemoine, l’infrastructure de l’œuvre est poursuivie par les Établissements Eiffel dont l’ingénieur Koechlin conçoit l’ossature comme une pile de pont. A partir de moules en plâtre on construit des formes en bois sur lesquelles on martela des feuilles de cuivre de 2,5 mm d’épaisseur. La tête, haute de près de 10 mètres, était terminée pour l’Exposition universelle de 1878 où elle fut exposée. Trois cents pièces de cuivre composent cette sculpture, haute de 46 mètres, d’un poids de 200 tonnes (120 pour l’ossature, 80 pour l’enveloppe).

Complètement montée rue de Chazelles, elle dépassait de beaucoup tous les immeubles environnants.»

La construction du monument proprement dit dure trois ans, de 1882 à 1884, et la rue Chazelles devient alors pour un temps l’une des promenades favorites des Parisiens, curieux d’admirer la progression de la gigantesque sculpture.

«Rue de Chazelles, dans le bruit des marteaux frappant sur les feuilles de cuivre, s’enthousiasme un chroniqueur anonyme du *Journal Illustré* du 13 mai 1883, la statue s’achève, par



Vincent Fourcade



Les badauds affluent rue de Chazelles



La statue de la liberté en construction

fragments énormes, et c'est, de tous côtés, comme la dissection de Brobdingnac par des charpentiers ou des ouvriers marteleurs.»

Le témoin ébloui dépeint avec lyrisme, la silhouette majestueuse surgissant au-dessus des toits des ateliers Gaget-Gauthier, au 25 de la rue de Chazelles : *«La tête est achevée, le bras droit est fini, à mi-corps La Liberté est sortie de terre et, l'été dernier, vingt-cinq convives ont pu tenir à l'aise et déjeuner dans son mollet droit. Le reste, le sein, les épaules, les draperies de la poitrine, est encore dans la forge mais le travail s'achève. Des doigts gigantesques, des index de près de deux mètres et demi, sont là, tout fondus, contre la muraille. On se croirait au pays de quelque féerie, dans l'usine où des nains fabriqueraient un géant de métal.»*

«Haute de 67 mètres et pesant 200 tonnes, la statue de la Liberté éclairant le

monde est solennellement offerte le 4 juillet 1884 par M. de Lesseps, président du Comité de l'Union franco-américaine, à M. Morton, ministre des Etats-Unis. Pour la circonstance, le monumental ouvrage avait été orné de drapeaux français et américains.

M. de Lesseps prononça un discours, dans lequel il a constaté les sentiments de confraternité qui unissent la France et les États-Unis.

L'Harmonie des Batignolles a ensuite exécuté l'hymne américain. Après la réponse de M. Morton, la musique joua La Marseillaise, et l'on procéda à la signature du procès-verbal de donation de la statue, dont les officiels et leurs invités ont ensuite fait l'ascension...»

Après cette émouvante cérémonie aux Batignolles, la statue fut démontée et ses pièces détachées soigneusement mises en caisses, avant d'être embarquée pour New-York, au printemps 1885, convoyée par une escadre de la marine française.

Remontée et rivetée sur un socle de granit, sous la direction de l'archi-



Inauguration de la statue de la Liberté

tecte américain Richard Hunt, sa hauteur définitive au-dessus du niveau de la mer, socle compris, est de 93 mètres.

C'est le 28 juin 1886 qu'eut lieu dans la baie de New York l'inauguration officielle de "notre" Liberté éclairant le monde.

N° 33 : A l'emplacement de cet immeuble moderne s'élevait jadis, entouré de "maisons ouvrières" un modeste pavillon avec jardin où demeura "**Frisette**", l'une des plus discrètes organisatrices de la prostitution parisienne du milieu du XX^e siècle.

Fille d'un fermier normand de la région de Dieppe, Frisette dirigeait d'une main de fer, au "Sébastol", alors quartier des Halles centrales, une trentaine de filles aux spécialités bien établies.



Le n° 25 de la rue Chazelles en 2005

Jouissant de puissantes relations, propriétaire sous des prête-noms de plusieurs hôtels de passe boulevard de Sébastopol, rue saint-Denis, rue Rambuteau et rue aux ours, Frisette était pourvoyeuse agréée de la Moudaine, à qui elle prêtait ses protégées les plus présentables lorsqu'il fallait pourvoir à la demande pressante d'un hôte étranger de la présidence de la République en voyage officiel.



Après la fermeture des "Maisons closes" décidée en 1946, Frisette fut un temps "conseillère" du haut fonctionnaire chargé d'appliquer la mesure.

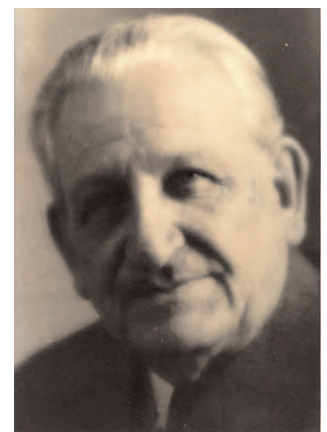
Loin de l'agitation frénétique du centre de Paris, Frisette menait rue de Chazelles une vie de bourgeoise discrète et rangée, en compagnie de ses "chouchoutes" du moment, jolies tribades de son harem personnel.

Mais lorsqu'elle se promenait au parc Monceau, avec ses compagnes de plaisir, elle ne pouvait s'empêcher d'aller pêcher quelque jeune recrue parmi les nurses et les gouvernantes en charge des enfants du quartier, fraîchement arrivées d'Allemagne ou de Suisse alémanique à qui elle inculquait l'ABC du métier de la galanterie.

C'est à cette adresse également qu'entre les deux guerres mondiales, le célèbre mais controversé physicien et radiesthésiste **Louis Turenne** (1872-1954) eut son laboratoire de recherches.

Ses travaux sur les phénomènes électromagnétiques nuisibles à la santé et leur neutralisation font encore autorité aujourd'hui.

Il est né à Paris, le 21 mars 1872, dans une famille d'industriels et commerçants en matériel de pompage et d'installation d'eau (pompes, turbines, moteurs électriques, etc). Ingénieur diplômé de l'École Centrale des Arts et des Manufactures à l'âge de 19 ans il travaille dans l'entreprise de ses parents. Chef de Bataillon d'artillerie durant la guerre de 1914-1918, il fut blessé à Verdun, ce qui lui valut la Croix de guerre et la Légion d'Honneur. En 1917, il est nommé professeur de T.S.F. (Transmission Sans Fil) à l'École d'Artillerie de Fontainebleau sous les ordres du Général Ferrié.



Louis Turenne



Le n° 25 de la rue Chazelles en 2005

Ce sont ses rapports et ses entretiens avec cet éminent savant qui développèrent en lui le goût de la Recherche Scientifique, notamment dans le domaine des ondes auxquelles il se consacra entièrement.

Les activités de sa famille l'ayant mis en contact avec des sourciers, Louis Turenne s'est intéressé très tôt à la radiesthésie et aux ondes subtiles, travaillant dans toutes les directions possibles, avec une passion particulière pour la géologie et la recherche minière.

Grâce à son pendule, il découvre au Maroc, de riches gisements de phosphates et la source d'eau minérale Sidi Harazem équivalant à celle de Perrier. Rue de Chazelles, il suit de très près les recherches de la physique officielle tout en effectuant des expériences personnelles dans le domaine de la radiesthésie qu'il décrira dans un livre paru sous le titre : *"De la baguette de Coudrier aux détecteurs du Prospecteur"*.

Louis Turenne est l'un des premiers à annoncer l'existence d'un "93^e élément" dans le classement de Mendeleiev, corps isolé et décrit quelques années plus tard par le physicien Enrico Fermi qui lui donnera le nom de *Neptunium*. Replié dans le Limousin durant la guerre de 39 à 45, pour se soustraire aux réquisitions allemandes, il découvre la richesse en uranium des terrains de la région et le signale aux autorités compétentes, sans réaction de leur part !

Louis Turenne décédera à Nice en 1954, à l'âge de 82 ans, avant que son génie ne soit reconnu à sa juste valeur hors d'un cercle d'initiés. **(Seconde révision : 28 mai 2007).**

Ouvrages de :
Marc Schweizer

Aloès la plante qui guérit
Aloès hygiène et santé des animaux
Docteur Nopal : le médecin du bon Dieu
VDR : la Vente directe par réseau
(avec la collaboration de Jacques Couderc et de Jenny Jane)

En vente directe :
APB 06 85 21 62 50

Diffusion libraires :
SOLEILS DIFFUSION
(33) 01 45 48 84 62

